

Recherchez :

Allez!

ENGLISH

[accueil](#) | [nous joindre](#) | [abonnez-vous](#) | [plan du site](#)[Notre école](#) [Programmes et services](#) [Nouvelles](#) [Vie étudiante](#) [Pour nos parents](#) [Inscription](#) [Orientation](#) [Re:](#)

Notre école :: Prix et mérites

Lutte au CCS-G

C'est avec fierté que nous reconnaissons le Collège catholique Samuel-Genest comme la première école de la région d'Ottawa, parmi une centaine d'écoles, qui se mérite une 3e place du classement général lors des finales provinciales de lutte OFSAA, une première en 30 ans. Bravo!



Global

< Mars 2011 >

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

Imprimer le calendrier

Notre école

- [Historique](#)
- [Calendrier scolaire](#)
- [Liste du personnel](#)
- [Code de conduite](#)
- [Assiduité](#)
- [Port de l'uniforme](#)
- [Carte routière](#)
- [Transport](#)
- [Journées d'intempéries](#)
- [Devise, mission, valeurs et crédo](#)
- [Évaluation](#)
- [Rapport annuel](#)
- [Sécurité](#)
- [Prix et mérites](#)
- [Sondages de satisfaction](#)
- [Recherche](#)

Classement de l'article | 17 mars 2011 | L'Express Ottawa | Bryan Michaud
bryan.michaud@transcontinental.ca • twitter@bryanmichaud

Le CEPEO offre une troisième chance aux Fat Cats

Afin de dénouer l'impasse, le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) a offert une troisième chance aux Fat Cats d'Ottawa de produire un feuillet publicitaire sans faute afin de le distribuer aux élèves étudiant dans des écoles du CEPEO.

Dans l'édition de lundi du Ottawa Sun, le directeur général des Fat Cats d'Ottawa, Duncan MacDonald, n'y est pas avec le dos de la cuillère en dénonçant une décision du CEPEO de refuser de distribuer un feuillet publicitaire invitant les élèves à assister à rabais à leur partie du 24 mai.

Raison invoquée: des «fautes de français minimales», selon le directeur général.

Après vérification, la première ébauche de la publicité contenait 17 erreurs, dont près de la moitié était due aux accents du clavier anglophone.

Fidèle à son protocole, le CEPEO a renvoyé le document en donnant une deuxième chance à l'organisme de produire un feuillet dans un français impeccable. La seconde version contenait six erreurs, dont quelques anglicismes.

«Le CEPEO veut rassurer les parents de nos écoles que le conseil n'est pas du tout contre cet événement, assure Mme Guèvremont. En fait, c'est un bel événement pour toute la communauté.»

Bénéficiant d'une troisième chance, l'organisation des Fat Cats a engagé un traducteur professionnel afin de présenter une version sans faute de son invitation aux jeunes. Le CEPEO avait ouvert la porte à la suite de la publication de la nouvelle.

Le CECCE approuve

Tandis que le CEPEO refusait de distribuer la publicité des Fat Cats, l'autre conseil scolaire francophone d'Ottawa, le Conseil catholique des écoles du Centre-Est (CECCE) a approuvé, le 2 février, une deuxième ébauche qui lui avait été fourni.

Le CECCE dit que toute demande de distribution de publicité destinée aux élèves doit être approuvée par le bureau de la surintendance. Par contre, avant l'événement, aucune règle formelle régissant la qualité du français n'apparaissait sur le protocole de l'institution.



À la suite de la publication de la nouvelle, le bureau de la surintendance exécutive du CECCE a resserré ses critères de diffusion dans les écoles en exigeant aux requérants de respecter les notions fondamentales de la grammaire et de l'orthographe française.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Classement de l'article | 17 mars 2011 | L'Express Ottawa

On s'entraîne fort à Garneau !

L' équipe de rugby garçons de l'École catholique Garneau travaille fort depuis le 22 février. Le 22 février 2011, les essais de rugby pour l'équipe intermédiaire de garçons de Garneau ont eu lieu. Environ une trentaine de garçons se sont rendus au cœur de l'école pour prouver à leur entraîneur qu'ils méritent chacun une place dans l'équipe. Tous rassurés qu'ils aient une très bonne chance d'impressionner, ils se montrent courageux et braves.

Malheureusement pour les joueurs, l'entraîneur, Monsieur Gharib, a préparé un entraînement intensif. Il n'a plus qu'une chose en tête : faire suer ces garçons jusqu'à la dernière goutte. Pour lui, c'est là l'occasion parfaite pour les joueurs de montrer tout leur potentiel. M. Gharib se montre sans pitié envers les concurrents. «Let's go, let's go, let's go » dit-il démontrant clairement que leur place n'est pas garantie tant qu'ils ne se donnent pas à cent pour cent.

Certains élèves assis sur les marches reprennent leur souffle sans rien dire. Les joueurs sont fatigués et essoufflés, certains ont même arrêté. Tour de l'étage en course, retour «en araignée», on termine avec un aller-retour de brouette (escaliers inclus) et cet exercice est répété trois fois. Les témoignages étaient tous les mêmes : la plupart s'encourageaient et se supportaient mutuellement.

En conclusion l'équipe masculine de rugby intermédiaire s'annonce assez compétitive. Leur première rencontre nous démontre qu'ici à Garneau, l'entraînement et la pratique se font au maximum.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Classement de l'article | 17 mars 2011 | L'Express Ottawa

Pour mettre l'accent là où il le faut

Les Franco-Ontariens jouissent d'une riche histoire peu appréciée par nos jeunes. Nous avons récemment eu l'occasion de discuter avec Monsieur Paul Demers, compositeur-interprète ainsi qu'animateur culturel au Collège catholique Samuel-Genest depuis six ans. Il nous raconte l'épopée d'un peuple francophone et présente le bilan d'une journée dédiée à la préservation de la francophonie, tenue récemment dans quelques écoles de la région.



Légende de la photo : Murale francophone du pavillon au Collège catholique Samuel-Genest.

Il fut un temps où l'enseignement en français dans les écoles ontariennes était interdit par le Règlement 17, ratifié en 1912. C'est pour souligner l'abolition de ce dernier qu'une cérémonie a eu lieu.

Frais dans la mémoire de nos aïeux, la lutte pour épargner l'hôpital francophone Montfort que le gouvernement désirait fermer. Ce combat demeure un moment décisif de notre histoire. Monsieur Demers nous a fait revivre les péripéties de l'année 1999 «La FESFO et les élèves des écoles francophones d'Ottawa ont été des mobilisateurs pour la cause Montfort. Environ 10 000 jeunes de tous les coins de l'Ontario se sont rendus à l'hôpital. Ils ont encerclé l'édifice en se tenant la main et en criant à tout le Canada : Montfort fermé ? Jamais!»

La participation des membres du personnel et des élèves à la planification de la journée en compagnie d'un conférencier distingué a rendu cette journée intéressante. «À la cérémonie, Maître Ronald Caz a , l' avocat q u i a défendu en cour la cause Montfort, est venu parler des droits comme francophone. Il est un modèle accessible qui fait renaître une partie importante de notre histoire récente. » Pour clore la cérémonie, le public a entonné avec l'animateur culturel son oeuvre originale et

l'hymne des Franco-Ontariens Notre Place.

Nous avons demandé à M Demers de commenter l'évolution constante du concept franco-ontarien. <<C'est lors des années 70 que les Canadiens-Français du Québec ont commencé à se nommer québécois et que CanadiensFrançais de l'Ontario ont entrepris à s'identifier comme Franco-Ontariens. De plus, l'immigration des pays francophones à travers le monde a transformé l'image francoontarienne. >>

La préservation de notre langue, de notre culture et de notre héritage tient à coeur à M Demers, un véritable pilier de la scène franco-ontarienne. << La prochaine génération, la vôtre en est mandataire. Le défi est de léguer et de se recréer. Si vous en prenez soin, elle survivra. Il faut savoir d'où l'on vient pour comprendre où l'on doit aller. >>

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Classement de l'article | 17 mars 2011 | L'Express Ottawa

Prévention des blessures aux yeux

Une nouvelle loi exige les élèves dans toutes les écoles de l'Ontario à porter des lunettes de protection en tout temps sur le terrain de badminton pour prévenir des blessures.

Pour la protection des élèves, l'OPHEA (un organisme sans but lucratif consacré au service des communautés scolaires) a souligné l'importance de l'utilisation d'équipement de protection pour les yeux. Les professeurs et les entraîneurs doivent maintenant s'assurer que leurs athlètes portent les lunettes protectrices sur le terrain de badminton, en tout temps.

À cause du grand nombre de blessures sérieuses ou permanentes au niveau de la vision, la loi de protéger les yeux au moment qu'ils mettent leurs pieds sur le terrain a été établie. Certaines personnes ont différents avis du nouveau règlement.

« Je trouve qu'en mettant les lunettes, je me sens plus en sécurité, » dit Michèle, une élève de 8e année de l'école Kanata. « À mon opinion, je trouve que ce n'est pas vraiment nécessaire de porter des lunettes, mais quand tu les portes, la qualité de vue est meilleure, » annonce Hermantha, aussi en 8e année. « Si les lunettes peuvent permettre d'éviter une blessure aux yeux, elles ont leur raison d'être, » cite l'entraîneuse de badminton de l'École élémentaire publique Kanata, Mme Berlinguette.



Les règlements d'OPHEA changent constamment. Les entraîneurs et athlètes peuvent consulter le site Internet pour être au courant des changements.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Classement de l'article | 17 mars 2011 | L'Express Ottawa

À qui devons-nous dire merci?

La semaine de relâche est un congé que tous les jeunes adorent. C'est une semaine où l'on peut profiter d'activités en famille, de voyages aux quatre coins du monde ou tout simplement faire le vide et relaxer. Mais qui devons-nous remercier?

Dans les écoles publiques de l'Ontario, le congé d'hiver existe depuis au moins 1914. À cette époque, ce congé était planifié autour du congé de Pâques, habituellement après le dimanche de Pâques. Cette semaine de congé fut créée pour permettre aux jeunes de faire le plein d'énergie afin de terminer l'année scolaire en beauté.

Pour les écoles publiques, cette semaine s'appliquait seulement dans les comtés. Dans les districts territoriaux, l'inspecteur de l'époque pouvait approuver des journées de congé en tout temps, pourvu que le nombre de jours d'école ne soit pas inférieur à 6 mois. Pour les écoles élémentaires dans les régions rurales, ils pouvaient, avec l'accord de l'inspecteur, substituer les congés de la semaine de relâche par d'autres jours de congé plus tard dans l'année. Bref, à cette époque, le congé était différent selon les districts ou comtés.

La semaine de relâche scolaire telle que nous la connaissons aujourd'hui a été établie dans le Schools Administration Amendment Act de 1966. Ce congé changea totalement l'année scolaire. C'est à cette époque que l'année scolaire fut séparée en trimestres aux lieux de semestres, et c'est comme ça depuis, jusqu'à cette année. Le premier congé d'hiver a donc eu lieu en mars 1968, durant l'année scolaire 1967-1968. Notre semaine de relâche fêtera donc ses 43 ans cette année.

La France avait déjà deux congés semblables, un à l'automne et un autre au printemps. On prétend que les conseils d'écoles se sont inspirés de ces congés pour créer celui en Ontario. Notre province voisine, le Québec, créa aussi une semaine de relâche quelques années plus tard, en 1979, idée de Fernand Paradis.

Bref, remercions le personnel des conseils d'écoles de l'année scolaire 1967-1968 et la France pour cette bonne idée!



Alors, profitez agréablement de cette semaine de congé bien mérité!

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Classement de l'article | 17 mars 2011 | L'Express Ottawa

Le Téléthon Franco : un succès pour la communauté franco-ontarienne

Le samedi 26 février a marqué le 25e anniversaire de la Fondation franco-ontarienne et afin de souligner cet événement, on a diffusé le premier téléthon franco au pavillon Tabaret de l'Université d'Ottawa. Grâce à la FFO, le réseau de personnes bénévoles, les partenaires et une équipe de production dynamique, le téléthon a connu un grand succès! L'argent amassé par le téléthon sera à la disposition de divers groupes qui bénéficient du financement de la FFO.

Grâce à la générosité des donateurs de la communauté franco-ontarienne, les résultats du téléthon ont surpassé les attentes. Les fonds ont été amassés à la suite d'une diffusion de 12h à 23h aux ondes de TFO et de la chaîne Rogers. La fondation visait à amasser un million de dollars, et à 23h, le total avait atteint une somme impressionnante de 1 418 000 \$. Le but du téléthon était d'augmenter le capital de la Fondation pour pouvoir élargir ses options d'appui financier au sein de la communauté franco-ontarienne, mais il avait aussi comme objectif d'augmenter la visibilité de la FFO.

Le téléthon a accueilli de nombreuses personnalités connues de l'Ontario français, telles que Damien Robitaille, Tricia Foster, Andrea Lindsay, Manon Séguin, Paul Demers, Stef Paquette et Swing, qui nous ont tous offert des performances musicales exceptionnelles.

Le président de la Fondation, Claude B. Gingras, et toute l'équipe de production sous la direction de Ken Villeneuve sont fiers du déroulement de l'évènement. Grâce à son succès, les communautés francophones pourront profiter de subventions et s'épanouir davantage.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Classement de l'article | 17 mars 2011 | L'Express Ottawa

Effets des réseaux sociaux sur le psychisme des jeunes

Dans notre société contemporaine, les sites de réseautage social jouent un rôle primordial dans la vie quotidienne des adolescents. Les jeunes du Canada ne font pas exception; ils possèdent au moins un ordinateur à la maison ou un autre outil électronique tel que l'iPad et l'iPhone, etc. Ces gadgets attrayants leur offrent la possibilité d'être connectés aux réseaux d'amis sur les sites de réseautage. C'est très rare qu'un jeune s'en prive et encore moins qu'il se satisfasse d'un usage raisonnable d'une heure par jour. Les jeunes sont à l'affût de tout ce qui se passe autour d'eux à la minute près. Ces sites de réseautage social prennent de plus en plus d'ampleur et les effets néfastes commencent à paraître sur la santé physique et psychique des utilisateurs excessifs et compulsifs.

Plusieurs études ont démontré que l'utilisation excessive des sites de réseautage social, tels que Facebook, Twitter, YouTube, MSN et MySpace a un impact direct sur la concentration des jeunes à l'école et à l'université. Les utilisateurs s'isolent dans leur chambre pour de longues périodes de temps à la fois. Les changements remarquables au niveau physique sont l'obésité, la dégradation de la vision et les cernes autour des yeux, etc. D'autres effets au niveau psychologique se sont présentés chez les utilisateurs, tels que le manque d'attention et une diminution de la concentration. D'autres observations enregistrées sont l'égoцентриté et l'égoïsme; le «Moi» est exacerbé chez les jeunes. En outre, les enseignants remarquent que les élèves ont de plus en plus de difficulté à communiquer clairement leurs idées en personne. L'isolement et parfois la cyberintimidation font en sorte que l'estime de soi de certains jeunes disparaît et la piètre façon de communiquer (utilisation des abréviations et des symboles au lieu des mots) a diminué considérablement la qualité du vocabulaire des jeunes. Une étude publiée dans le Broadcaster Audience Research Board démontre que les jeunes passent en moyenne sept heures et demie devant l'écran d'ordinateur chaque jour. Ce sont des tendances qui s'avèrent être inquiétantes pour les psychologues et les neurologues de notre société.

Selon Susan Greenfield, neurologue et professeure à l'Université d'Oxford et directrice de l'Institution Royale en Angleterre, une utilisation fréquente des sites de réseautage contribue à une « réorganisation » [Traduction libre] du cerveau et de ses diverses composantes. En outre, elle stipule que de tels sites de réseautage infantilisent et déresponsabilisent le cerveau des jeunes à un stade prématuré et infantile, où la durée d'attention est beaucoup plus courte. Elle corrèle qu'une utilisation fréquente de la technologie et des sites de réseautage ne peut qu'affecter le cerveau et le psychisme des jeunes. Les discussions et les conversations face à face seraient choses du passé; une perspective qui l'inquiète particulièrement, car toutes les futures générations en seraient affectées.

Dans les dernières cinq décennies, il y a eu une hausse fulgurante du taux d'autisme parmi la population mondiale et elle énonce que de tels sites de réseautage ne font que favoriser l'augmentation de ce même taux. Il est important de noter que les enfants souffrant d'autisme préfèrent les sites de réseautage en comparaison avec les autres moyens de communication; ils sont ainsi dans leur bulle propre à eux à l'abri du monde extérieur. Les psychologues de notre ère avancent que la technologie présente dans notre société a révolutionné la méthode avec laquelle nous pensons et nous percevons les diverses situations quotidiennes; une théorie qui s'harmonise et qui concorde quasi parfaitement avec celle émise par Susan Greenfield.

En bref, les sites de réseautage et les technologies modernes ouvrent de nouvelles dimensions et peuvent être très profitables aux utilisateurs et à la société dans son ensemble. Cependant, il faut savoir aussi se tracer des limites et savoir s'arrêter avant de tomber dans l'excès.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

17 mars 2011 | Le Droit | PAUL GABOURY

Étude de 2,5 M \$ sur l'Amérique française

Une vaste étude sur l'histoire de la langue et de la culture françaises en Amérique du Nord sera réalisée par un professeur de l'Université d'Ottawa, grâce à une subvention 2,5 millions \$ du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.



PATRICK WOODBURY, LeDroit

Selon le recteur de l'Université d'Ottawa Allan Rock, l'étude réalisée par la professeure France Martineau aidera à consolider le rôle de premier plan que joue le Canada en matière de recherche sur le français au sein de la francophonie internationale.

Sous la direction de la professeure France Martineau, du département d'études françaises de l'Université d'Ottawa, l'équipe de recherche réunit une cinquantaine de chercheurs d'une trentaine d'universités, de disciplines variées comme la linguistique, l'anthropologie, l'histoire, la géographie et l'informatique.

« Ce projet international et interdisciplinaire, qui compte 13 co-chercheurs et plus de 50 collaborateurs, est profondément novateur en mettant au centre de l'histoire de la francophonie nordaméricaine l'évolution des phénomènes linguistiques sur plus de quatre siècles dans des conditions de contacts multiples et variées », explique la professeure Martineau, titulaire de la Chaire de recherche de l'Université sur la langue, l'identité et la migration en Amérique française.

Le député conservateur Royal Galipeau souligne que ce projet permettra de s'assurer que les Canadiens des communautés francophones « ont les outils nécessaires pour prospérer et développer leur culture et leur langue au profit des générations à venir ».

« Cette vaste étude aidera à consolider le rôle de premier plan que joue le Canada en matière de recherche sur le français au sein de la francophonie internationale. Notre institution confirme une fois de plus son rôle de leader en matière de francophonie partout en Amérique », s'est réjoui le recteur de l'Université d'Ottawa, Allan Rock.

Dans la foulée de Katrina

Même si elle s'intéresse à l'histoire du français en Amérique du Nord depuis plus de 20 ans, la professeure Martineau explique que l'idée du projet est venue il y a plus de deux ans, dans la foulée du passage de Katrina qui avait dévasté la Louisiane.

« Nous nous sommes rendu compte que plusieurs documents prisés chez plusieurs personnes avaient été détruits. Il était important de préserver les traces de la présence des francophones là-bas », a expliqué la professeure Martineau.

Sous le titre « Le français à la mesure d'un continent : un patrimoine en partage », l'étude permettra d'évaluer notamment l'impact réel des contacts linguistiques et culturels. Le projet d'une durée de sept ans suivra l'évolution de la langue française en Amérique de Nord, et surtout au Canada, pour mieux comprendre les tensions suscitées par le décalage entre les frontières linguistiques et les frontières identitaires, toutes deux en constante recomposition.

Ainsi, à partir d'entrevues, elle permettra une comparaison entre les francophones vivant dans les grandes villes comme Montréal, Paris et Moncton, a expliqué la professeure Martineau.

Les travaux profiteront aux intervenants du monde de l'éducation et aux fonctionnaires responsables des politiques publiques, en alimentant la réflexion sur les enjeux contemporains du Canada en matière de diversité culturelle et d'épanouissement de ses minorités linguistiques. L'équipe partagera ses recherches avec diverses publications et en mettant en ligne les témoignages recueillis.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Classement de l'article | 17 mars 2011 | L'Express Ottawa

Thomas Mulcair en impressionne plus d'un à l'É.S.P. Gisèle-Lalonde

Ils étaient près d'une centaine à avoir bravé la tempête de neige, gracieuseté de Dame Nature, le 28 février dernier à l'École secondaire publique Gisèle-Lalonde à Orléans. Et pour cause : parmi les individus présents à l'école ce jour-là, se trouvait un invité pour le moins spécial, venu directement de Montréal, plus précisément d'Outremont, afin de rencontrer les élèves de l'école. Son nom : Thomas Mulcair, député fédéral.

Seul député élu sous la bannière du Nouveau Parti Démocratique au Québec (connu sous l'acronyme « NPD »), Thomas Mulcair est l'élu fédéral d'Outremont depuis une élection partielle en 2007. Parmi ses nombreuses responsabilités et tâches, M. Mulcair est le chef adjoint de Jack Layton (chef du NPD) et le lieutenant politique de ce dernier pour la province du Québec.

Si Thomas Mulcair se trouvait à l'école Gisèle-Lalonde, ce n'était pas un hasard. Il a accepté l'invitation du gouvernement des élèves de l'école Gisèle-Lalonde, qui a organisé du lundi 28 février au vendredi 4 mars dernier, une semaine portant sur le milieu de la politique fédérale. L'initiative du gouvernement des élèves fut une première à l'école Gisèle-Lalonde. Le but était d'initier davantage et de faire mieux connaître les coulisses de la politique aux élèves, qui seront appelés à aller voter un jour aux urnes, lors d'élections.

Pour sa part, Thomas Mulcair s'est adressé à la centaine d'élèves présents à l'école le 28 février dernier. Ces derniers ont eu également la chance de pouvoir poser leurs questions au député.

Lors de son entretien, M. Mulcair a débuté en rappelant quelques principes de bases en politique. Ensuite il a discuté des racines de son propre parti politique pour enfin revenir aux principaux dossiers qui le préoccupent ainsi que son parti tel que rendre obligatoire le bilinguisme pour les juges à la Cour suprême du Canada.



C'est après plus de deux heures passées à l'école GisèleLalonde, que le député Mulcair a dû quitter alors que son devoir l'appelait au Parlement canadien, non sans avoir laissé indifférent les élèves qui l'ont rencontré le 28 février, à n'en juger par les commentaires qui circulaient, suite à son départ.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 17 Mar 2011 | Ottawa Citizen | By Larissa cahute

U of O begins \$2.5M project to study North American francophones

Seven-year plan will examine 400 years of family histories

The way French is spoken in places as diverse as Gatineau, Shediac and New Orleans can tell us a lot about how francophone communities evolved in North America, and it's the subject of a major study beginning at the University of Ottawa.

The \$2.5-million project is led by Francine Martineau of the university's French department, but includes 13 fellow researchers and 59 "partners" from Canada, the United States, France and Japan.

The seven-year plan is to study 400 years of family histories to examine how language has shaped communities and cultures.

"We are looking at three fields of expansion from France that are all basically located across the St Lawrence, which is New France, Louisiana and Acadia," explained co-investigator Raymond Mougeon of York University.

"If we just focused on Canada, then we would miss some important components of North American francophonie, mainly Louisiana — and probably one of the most interesting colonial settings as well, because it involved not only colonization from France but also secondary migration from Acadia — basically the French language continued to live, but in a completely different setting from the original."

According to Mougeon, the project-team plans to reach beyond linguistics and also focus on history and sociology.

The team includes experts in linguistics, anthropology, history, geography, and computer science.

"We believe that you can only understand the evolution of language if you can actually place it in its broader socio-historical setting," said Mougeon.

University of Ottawa president Allan Rock said it's the sort of study the school needs to position itself as a major centre for academic research.

"We have set ourselves the goal of remaining in the top 10 of the research universities in the country and, indeed, to re-enter the top five research intensive universities in Canada," Rock said. "And we are being increasingly recognized in Canada and abroad as one of Canada's main research universities. Today's announcement, of course, brings us a step closer to that award."

The research team received the grant from the Major Collaborative Research Initiatives Program of the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC).

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

17 mars 2011 | Le Droit

Une autre insulte aux francos

Je viens de lire que le CEPEO a refusé de livrer une publicité sportive au contenu comme on dit « cousu de fautes ». Il s'agit là d'une réaction face à l'insulte et à la banalisation de l'existence de toute la population francophone. Bal de neige, Festival des tulipes, Olympiques, tout y passe... et on dit « oups ! » pour faire avaler la pilule. Les excuses des chats gras en illustrent le manque de sincérité. Voilà enfin une décision tangible, accompagnée d'un effet concret de la part du CEPEO. Le message doit même aller plus loin. Il est possible d'utiliser ce prospectus truffé de fautes pour illustrer auprès des élèves qui sont en âge de comprendre le mépris sous-jacent contenu dans la missive et en expliquer son rejet. Quant à vous, M. Monette, jouer l'arbitre sur ce terrain montre clairement que votre intérêt n'est pas linguistique, mais politique. Vous nous direz si les annonces auront été faites en français lors du match du 24 mai prochain. Monette, Benoit et MacDonald, ça fait 66 % de francophones... Dites-moi, dans quelle langue la réunion s'est-elle déroulée ? Simple curiosité.... Gilles Lepage,
Gatineau

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Classement de l'article | 17 mars 2011 | L'Express Ottawa

Les enfants et les jeux vidéo

De ces jours, les jeux vidéo semblent être un passe-temps extrêmement populaire. Des jeunes passent souvent plusieurs heures par jour, essayant de monter de niveau, négligeant ainsi le temps avec la famille, les travaux et la vie sociale. Cependant, le problème repose encore plus chez les jeunes, qui n'ont certainement pas l'âge de jouer à ces jeux.



En fait, beaucoup de jeunes entre les âges de 6 ans et 16 ans passent quelques heures par jour à jouer à des jeux violents comme Halo, Call Of Duty ou le jeu Medal Of Honor, qui a été sujet aux controverses récemment, car le joueur peut prendre le rôle d'un militant taliban. Dans un cas aux États-Unis, un jeune homme nommé Victor De Léon III, alias « Lil Poison », est devenu un professionnel de jeux électroniques, devenant le champion mondial de Halo à l'âge de 4 ans. Ce qui est le plus choquant est que la série en question a une notation de 17 ans et plus seulement. Pendant que les jeunes jouent à ces jeux en ligne, il y a beaucoup d'ados plus vieux qui utilisent un vocabulaire complètement inapproprié pour n'importe quelle situation, mais surtout quand les jeunes sont en train de jouer avec eux. Ces jeunes commencent aussi à utiliser des termes inappropriés quand ils jouent, mais aussi quand ils ne jouent pas. Ces faits me mènent à poser cette question : est-ce que les jeunes devraient avoir le droit d'acheter ces jeux? Surtout, leurs parents devraient-ils être un peu plus responsables? Selon moi, les jeux violents devraient être réservés uniquement aux plus vieux, mais surtout aux gens plus matures.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.